

L'idylle entre l'Occident et le **Rwanda** tire à sa fin  
Page B 2



La France décroche deux titres en **natation** aux Jeux olympiques Page B 5

# LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 30 JUILLET 2012



Des résidents d'Alep fuient la ville en raison des combats qui y font rage depuis samedi.

BULENT KILIC AGENCE FRANCE-PRESSE

## Les réfugiés d'Alep abandonnés à leur sort

LUC MATHIEU  
en Syrie

Ils sont partis à l'aube sans rien emporter ou presque. Hommes, femmes, enfants et vieillards, ils se sont entassés avec leurs sacs en plastique dans des cars, des pick-up, des camionnettes, des minibus ou des taxis jaunes. Ils ont roulé aussi vite que possible pour s'éloigner d'Alep, la grande ville du nord de la Syrie où l'armée du régime a lancé samedi une contre-offensive. En cette fin de matinée, ils ont parcouru une trentaine de kilomètres et arrivent, épuisés et terrorisés, à Atareb, une bourgade en ruines où des carcasses de chars entravent les rues. « Il y avait des explosions partout. Les obus tombaient dans tous les sens, comme si les bombardements étaient aveugles. J'ai vu deux immeubles écroulés. Il y avait des morts et des blessés sous les débris. Que voulez-vous faire d'autre sinon fuir ? On ne peut pas rester là-bas avec nos femmes et nos enfants », explique un vieil homme, coincé à l'avant d'un minibus entre le conducteur et un autre passager.

Les réfugiés d'Alep n'ont pas de camp où ils pourraient s'abriter. La majorité se dissémine à travers le pays et s'installe chez des proches. D'autres ont pris la route du nord ou de l'ouest pour rejoindre la Turquie. « Sur la seule journée d'hier, au moins 3000 civils sont passés par ici », explique un membre de l'Armée syrienne libre (ASL) d'Atareb. Et depuis ce matin, il y en a eu au moins un millier supplémentaire en quelques heures. « Personne ne s'attend à ce que le flux de réfugiés diminue. Une semaine après que les rebelles se soient emparés de plusieurs quartiers d'Alep, l'armée syrienne a contre-attaqué samedi, à 4h30 du matin. « J'ai vu des avions survoler mon quartier et d'obus d'artillerie tomber. Les explosions n'arrêtaient pas, une toutes les deux ou trois minutes », affirme un réfugié assis dans un bus à côté de sa femme qui tient un bébé dans ses bras. Un



BULENT KILIC AGENCE FRANCE-PRESSE  
Un combattant des forces syriennes d'opposition

autre homme, entouré de ses enfants, affirme qu'il a attendu plus de deux heures avant de pouvoir se sauver avec sa famille. « Nous venons seulement d'arriver, soupire-t-il. Je ne sais pas quand ou même si je pourrais rentrer chez moi. »

La « Mère de toutes les batailles », comme l'a surnommé un journal proche du pouvoir syrien, risque de durer. Pris par surprise lors de l'avancée des hommes de l'Armée syrienne libre (ASL), le régime a envoyé des milliers d'hommes en renfort à Alep. Leurs chars se sont positionnés autour des quartiers contrôlés par les rebelles. Celui de Salaheddine, au sud, est

encerclé par une centaine de blindés depuis samedi, selon des combattants de l'ASL. Canons et artillerie ont été installés dans un stade à proximité. Des snipers se sont positionnés sur les toits des bâtiments qui surplombent les rues principales. Depuis vendredi, les hélicoptères russes de l'armée tirent à la mitrailleuse lourde sur le quartier en volant à basse altitude.

« Les civils doivent quitter les quartiers attaqués par l'armée syrienne. Ils sont les premières victimes des bombardements. Les combattants parviennent mieux à se protéger », explique à Libération Abdel Jabbar el-Okaidi, chef du conseil militaire d'Alep. Selon lui, les rebelles ont réussi à repousser une première offensive des forces du régime, tuant une centaine de leurs soldats et détruisant quelques chars. Mais le commandant rebelle n'a aucun doute : l'armée syrienne lancera de nouveaux assauts et continuera à pilonner les quartiers insurgés. « Ils vont faire comme à Homs », affirme-t-il. Symbole de la violence de la répression menée par le régime, la ville de Homs (centre) a été bombardée quotidiennement durant plusieurs semaines l'hiver dernier. Des centaines de civils y ont été tués. Combien sont-ils, piégés sous les bombardements à Alep ? Le responsable de l'ASL ne le sait pas. Mais selon des réfugiés, des dizaines de familles se seraient réfugiées dans des mosquées et les sous-sols d'hôpitaux et de cliniques.

Si elles parviennent à quitter la ville, elles ne pourront probablement pas rester dans les villages du nord syrien. Après 16 mois d'une révolution qui a tourné à la guerre civile, la pénurie s'empare de la région. L'essence est de plus en plus dure à trouver. Les stations-service n'étant plus approvisionnées, les habitants se ravitaillent dans des épiceries ou des garages. Ils n'achètent que quelques litres qu'ils versent

VOIR PAGE B 2 : RÉFUGIÉS

## Israël a le droit de se défendre contre l'Iran, dit Romney

En voyage dans l'État hébreu, le candidat républicain déclare Jérusalem capitale d'Israël

Le candidat républicain à la présidentielle américaine, Mitt Romney, a souligné hier la « menace » représentée par un Iran doté de l'arme nucléaire, lors d'une visite à Jérusalem où il a suscité l'ire des Palestiniens en présentant la ville comme la « capitale » d'Israël.

« Comme vous, nous sommes très inquiets du développement des capacités nucléaires de l'Iran, et nous considérons comme inacceptable que l'Iran devienne une nation dotée de l'arme nucléaire », a-t-il déclaré avant une rencontre avec le président Shimon Peres à Jérusalem.

« La menace que [cette situation] pourrait représenter pour Israël, la région et le monde est incomparable et inacceptable », a affirmé M. Romney, arrivé samedi en Israël dans le cadre d'une tournée visant à asseoir sa stature internationale.

Le candidat républicain, qui affrontera le président démocrate Barack Obama lors du scrutin de novembre, a aussi parlé avec le premier ministre Benjamin Nétanyahou de l'Iran, accusé par Israël et les Occidentaux, malgré ses démentis, de chercher à fabriquer l'arme nucléaire.

Le candidat républicain a ensuite affirmé, lors d'un discours devant la Fondation de Jérusalem, qu'il reconnaissait « le droit d'Israël à se défendre ».

« Si Israël doit mener une action seul afin que l'Iran arrête de développer cette capacité [nucléaire], le gouverneur respecterait cette décision », avait auparavant expliqué un conseiller de M. Romney, Dan Senor, à la presse.

« Nous devons prendre toutes les mesures pour dissuader le régime iranien de poursuivre sa course vers le nucléaire et nous espérons que des mesures économiques et diplomatiques les permettront. Mais en fin de compte, bien sûr, aucune option ne doit être exclue », a ajouté M. Romney en faisant allusion à une éventuelle attaque militaire.

M. Nétanyahou a pour sa part déclaré qu'il était important de brandir « une menace militaire forte et crédible, associée à des sanctions, pour avoir une chance de changer la situation », répétant que les sanctions et la diplomatie seules « n'ont pas fait reculer jusqu'ici le programme iranien d'un iota ».

### Jérusalem, capitale

M. Romney a également rencontré à Jérusalem le premier ministre palestinien Salam Fayyad, sans que rien ne filtre dans l'immédiat de cet entretien.

Un peu plus tard, il a déclaré être « très ému » de se trouver à Jérusalem, « la capitale d'Israël », dans un discours prononcé en face des murailles de la vieille ville. Ce qui lui a valu des remerciements chaleureux de la part de M. Nétanyahou mais des réactions outrées du côté palestinien.

« Les déclarations de Romney portent atteinte aux intérêts américains dans la région, à la paix, à la sécurité, et à la stabilité. Ces déclarations [...] sont inacceptables et nous les rejetons totalement », a affirmé à l'AFP le négociateur palestinien Saïb Erakat.

Les États-Unis ne reconnaissent pas officiellement Jérusalem comme capitale d'Israël. Leur ambassade, comme pratiquement celles de tous les pays représentés en Israël, se trouve à Tel-Aviv.

Agence France-Presse

## Le président roumain échappe de peu à la destitution

Le président roumain suspendu Traian Basescu a affirmé hier avoir échappé à la destitution, grâce à une forte abstention au référendum, tout en assurant comprendre la « colère » des millions de Roumains qui ont voté pour son départ.

« Les Roumains ont rejeté le coup d'État des 256 parlementaires conduits par Victor Ponta [premier ministre] et Crin Antonescu [président intérimaire] », les chefs de file de l'Union sociale libérale (USL, majorité de centre gauche), a déclaré M. Basescu depuis son siège de campagne, quelques minutes après la clôture des bureaux de vote.

« Je veux remercier ceux qui, surmontant leur colère, ont compris que le référendum ne portait pas sur Basescu mais sur l'Europe », a-t-il ajouté, alors que ses partisans avaient appelé à un boycottage de la consultation.

Selon une estimation officielle donnée hier soir par le bureau électoral central, le taux de participation était de 45,92%, ce qui ouvre la voie à l'invalidation du scrutin.

La participation doit en effet être supérieure à 50% pour que la consultation soit validée par la Cour constitutionnelle.

Un sondage effectué à la sortie des bureaux de vote pour le compte de la télévision privée Realitatea TV donnait une participation était de 44,01% à 21h.

Une écrasante majorité des votants, 86,90%, s'était prononcée à cette heure pour la destitution du président de centre droit, selon ce sondage.

L'USL a de son côté assuré que le taux final de participation s'élèverait à 52%, validant le référendum, un chiffre contredit par le Parti démocrate libéral (PDL, opposition) dont est issu M. Basescu.

Le premier ministre social-démocrate Victor Ponta a estimé dans une déclaration au siège du gouvernement que, quel que soit le taux de participation final, aucun homme politique « ne peut ignorer la volonté » de millions de votants, appel du pied à un départ de M. Basescu.

« Tout homme politique qui ignore la volonté de millions de votants est coupé de la réalité », a déclaré M. Ponta, mettant en doute la « légitimité » de son adversaire.

Après trois mois de cohabitation houleuse avec le gouvernement de centre gauche, M. Basescu a assuré que dès son retour au palais présidentiel il s'attacherait à « promouvoir la réconciliation ».

M. Basescu, ancien capitaine de marine qui a déjà survécu à un référendum de destitution en 2007, a vu sa cote de popularité s'effondrer après une cure d'austérité draconienne administrée en 2010.

### La décision sera respectée

Le président intérimaire de Roumanie, Crin Antonescu, a déclaré hier que sa majorité de centre gauche respectera les décisions de la Cour constitutionnelle, appelée à valider ou non le référendum pour la destitution du chef de l'État suspendu Traian Basescu.

« Nous agissons sur la base du respect de toutes les institutions habilitées, que ce soit le Bureau électoral central ou la Cour constitutionnelle », a indiqué M. Antonescu aussitôt après la clôture des urnes.

L'Union européenne, qui avait fustigé mi-juillet les méthodes peu orthodoxes employées par l'USL pour faciliter la destitution du président, a demandé à Bucarest de se conformer à toutes les décisions de la Cour constitutionnelle.

Agence France-Presse



MENAHEM KAHANA AGENCE FRANCE-PRESSE  
Mitt Romney a visité hier le mur des Lamentations à Jérusalem.

## LE MONDE

## Les sophistes



GUY  
TALLEFER  
à New Delhi

La mémoire, pour peu qu'on la creuse, a le don de jeter sur l'actualité une lumière d'une netteté frappante. A cet exercice, l'historien indien Ramachandra Guha est un crack. En 1991, l'actuel premier ministre Manmohan Singh, alors ministre des Finances, est auréolé pour avoir sauvé du désastre, grâce à une série de mesures de libéralisation, l'économie indienne mise K.-O. par la mort de l'ami soviétique. L'année suivante, raconte M. Guha dans un papier sombrement intitulé *Domage terminal*, M. Singh prononce un discours sur « l'environnement et les nouvelles politiques économiques » dans lequel il se déclare « convaincu » que la levée des contrôles bureaucratiques qui étouffent l'activité économique indienne va « puissamment » contribuer à réduire la pauvreté et à protéger l'environnement.

Les vingt dernières années ont amplement démontré qu'en matière d'environnement, c'était pur sophisme.

« La libéralisation n'a pas amélioré notre situation environnementale, écrit Guha. Au contraire, les écosystèmes ont continué à se détériorer, pendant que les conflits sociaux ont augmenté. Les deux dernières décennies ont été témoins d'une destruction systématique de nos forêts, de nos rivières et de notre atmosphère, alors que les permis d'exploitation ont été distribués aux industries et aux minières sans le moindre égard pour notre avenir à long terme comme pays et comme civilisation. » S'était développé dans les années 1970 et 1980, rappelle-t-il, un dynamique mouvement environnementaliste indien qui avait réussi à faire adopter par le gouvernement une série d'importantes mesures de préservation. « Ces mécanismes de sauvegarde ont été complètement démantelés avec la libéralisation. »

Et ça continue ! Le ministère de l'Environnement avait chargé Mahdavi Gadgil, écologiste renommé, de produire une étude sur les Ghâts occidentaux, cette chaîne de montagnes qui surplombe la côte ouest du sous-continent, de Bombay à l'extrême sud du pays. Un écosystème qui abrite des centaines de millions de personnes. Le rapport, qui vient tout juste d'être déposé, expose avec rigueur, dit Guha, l'importance d'équilibrer de façon judicieuse développement économique et conservation et enjoint à appliquer pour de vrai, pas seulement en façade, les mécanismes d'évaluation des projets et de consultation populaire prévus par la loi. Le rapport a été accueilli avec indifférence, sinon avec hostilité. Le ministère de l'Environnement a refusé de rencontrer ses mandataires.

Pendant ce temps, dans la Chine autoritaire voisine, le militantisme de ses environnementalistes fait en sorte qu'il devient « beaucoup plus difficile » pour le gouvernement d'imposer ses quatre volontés, écrivait début juillet *The New York Times* en reportage. Ce samedi encore, la population d'une municipalité côtière près de Shanghai a obtenu de haute lutte l'annulation d'un projet de pipeline qui viendrait vomir sur le pas de ses portes les eaux usées d'une nouvelle usine de papeterie...



Si un journaliste est un descripteur professionnel de la vie quotidienne, il est aussi un « je ». D'où une inévitable zone grise. Or, « j'observe tous les jours, depuis près de trois ans que je suis en Inde, que sa singulière démocratie tient bon, si ce n'est parfois que par un fil, mais que, hélas, le pays croît économiquement à bon train sans s'attaquer aux racines de son gigantesque problème de pauvreté et d'injustice sociale. Difficile d'affirmer, dans l'ordre actuel des choses, que l'Inde est sur la bonne voie. L'année dernière, ou peut-être l'année d'avant, j'assistais à une table ronde sur le thème, justement, de la représentation — journalistique, analytique, poétique, cinématographique... — de la société indienne. A la fin, un responsable de *think tank* canadien s'approche et me dit: « Je trouve vos textes noirs, très noirs. » Touché!

Mais il se trouve que la grande majorité des Indiens — à gauche, au centre, à droite — que je croise, que j'interviewe, que je lis considèrent que le pays est sur une pente dangereuse, au premier chef parce qu'ils trouvent que l'Etat et les élites politiques ont complètement perdu le nord. L'autre jour, mon dentiste, qui est en train de me réparer une molaire, me prend gentiment à partie: « Ça m'embête beaucoup, cette tendance d'une certaine presse internationale à donner l'impression que l'Inde est indubitablement en marche vers la prospérité. Ça n'est pas vrai du tout. Nous avons de gros problèmes. » Mon dentiste est dans la soixantaine, possède un beau cabinet dans un beau quartier de Delhi. Il a les moyens de feindre l'indifférence.



Harsh Mander est un homme dans la cinquantaine qui dirige le Centre for Equity Studies. Ses bureaux exigus sont situés au bout d'une étroite ruelle en cul-de-sac. Jusqu'à tout récemment, M. Mander faisait partie du National Advisory Council (NAC), un organisme qui, pour consultatif qu'il soit, a de l'ascendant en matière de politiques sociales, ayant été créé par Sonia Gandhi, la reine-mère du gouvernement de coalition du premier ministre Manmohan Singh. M. Mander vient de s'en voir doucement montrer la porte, pour avoir pointé avec trop d'énergie les insuffisances d'une nouvelle loi sur la sécurité alimentaire. En même temps d'ailleurs que M. Gadgil, qui faisait aussi partie du NAC.

M. Mander entend parfois dire autour de lui que la démocratie indienne est une imposture, et il trouve cela parfaitement exagéré. Reste, nous dit-il en entrevue, qu'« on en arrive au point où le modèle capitaliste de marché est si dominant dans l'esprit du gouvernement, des élites et même de la classe moyenne qu'il en vient à proscrire les débats sur les enjeux d'équité sociale ». La démocratie indienne n'est pas une imposture, mais « le champ de cette démocratie se rétrécit ».

## Remaniements dans la gestion de crise au Mali

Le président intérimaire du Mali Dioncounda Traoré a de fait écarté le premier ministre Ckeick Modibo Diarra dans la gestion de la transition en réduisant ses attributions et en créant de nouveaux organes pour gérer la crise dans le nord du pays occupé par les islamistes, dans un discours à la nation samedi.

Dioncounda Traoré a annoncé la mise en place d'un Haut conseil d'Etat (HCE) dirigé par le président intérimaire, la formation d'un gouvernement d'union nationale avec des consultations qu'il va lui-même mener et d'une « commission aux négociations » avec les islamistes qui contrôlent depuis quatre mois le nord du pays, dans ce discours retransmis sur la télévision publique malienne.

Le HCE est destiné à « compléter l'architecture institutionnelle du pays » et « l'adapter aux réalités sociopolitiques ». Il sera composé du président intérimaire qui sera assisté de deux vice-présidents dont l'un sera chargé des questions de défense et de sécurité et de la gestion de la crise dans le nord.

L'autre vice-président va représenter les composantes des forces vives du Mali, a dit M. Traoré.

Il a également annoncé un gouvernement d'union nationale pour la formation duquel « les consultations seront menées par le président de la République lui-même » et non par le premier ministre Diarra, en poste depuis le 17 avril, et de plus en plus contesté par notamment un large front de partis politiques, syndicats et organisations de la société civile.

Un gouvernement d'union nationale est une exigence des voisins ouest-africains qui avaient donné aux autorités de transition le 31 juillet comme délai pour le former sous peine de sanctions.

Il doit avoir la légitimité suffisante pour pouvoir lancer, avec le soutien de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), une contre-offensive dans le nord du pays totalement occupé depuis quatre mois par les islamistes liés à al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi).

La CEDEAO se tient prête à envoyer une force régionale pour aider l'armée malienne à

reconquérir le Nord, mais attend un mandat de l'ONU et une aide extérieure.

Jusqu'à-là, le Conseil de sécurité s'est abstenu de donner un mandat à une telle force attendant plus de précisions sur ses contours et sa mission.

M. Traoré a aussi évoqué la mise en place d'une « commission nationale aux négociations » chargée d'« engager des pourparlers de paix afin de rechercher par le dialogue des solutions négociées à la crise » dans le nord.

Un conseil national de transition « ayant une compétence consultative » et « regroupant les représentants des partis politiques présents ou non à l'Assemblée nationale » fait également partie des nouveaux organes annoncés par Dioncounda Traoré.

Le président intérimaire malien est rentré vendredi soir à Bamako après une convalescence de deux mois à Paris à la suite d'une agression le 21 mai dans la capitale malienne par une foule hostile.

Agence France-Presse



Des rebelles du groupe armé M23 en République démocratique du Congo

PHIL MOORE AGENCE FRANCE-PRESSE

## RÉBELLION EN RDC

## L'idylle entre l'Occident et le Rwanda tire à sa fin

En gelant leur aide militaire au Rwanda, les États-Unis ont mis fin à leur idylle amorcée il y a 15 ans avec le régime du président Paul Kagame, accusé aujourd'hui par l'ONU de soutenir la rébellion en République démocratique du Congo, estiment des experts.

Le département d'Etat a annoncé dans un communiqué sibyllin « ne plus pouvoir fournir au Rwanda de financement militaire étranger » en 2012, soit une enveloppe modeste de 200 000 dollars.

« Nous l'avons répété au gouvernement rwandais: nous sommes profondément inquiets du soutien du Rwanda à un groupe rebelle congolais dénommé M23 », le Mouvement du 23 mars, a expliqué la porte-parole de la diplomatie américaine, Victoria Nuland. Washington a appelé à ce que « cesse tout appui extérieur » aux insurgés congolais dans l'est de la RDC.

Pour les mêmes raisons, l'Allemagne et le Pays-Bas aussi ont annoncé suspendre leur aide au développement du Rwanda.

Pour le patron du bureau de la Justice criminelle internationale au département d'Etat, Stephen Rapp, qui s'exprimait dans le quotidien britannique *The Guardian*, M. Kagame pourrait même un jour être poursuivi pour « complicité » de crimes de guerre perpétrés dans un pays voisin.

« C'est réellement la première fois que l'on entend des mots aussi durs du gouvernement américain contre Paul Ka-

game », souligne Richard Downie, du Centre d'études internationales et stratégiques, évoquant « un vrai changement de ton » à l'égard du Rwanda, « dorénavant dans une position bien inconfortable ».

Car depuis que M. Kagame a pris le pouvoir et mis fin au génocide en juillet 1994, il était « le favori des donateurs internationaux », au premier rang desquels « les États-Unis et le Royaume-Uni », rappelle M. Downie.

L'ancien premier ministre britannique Tony Blair est conseiller spécial de M. Kagame et, comme l'ex-président américain Bill Clinton, soutient le développement du pays grâce à une fondation.

## Secret de polichinelle

Mais le vent a tourné en juin pour Kigali.

Dans un rapport, des experts de l'ONU ont mis au jour un lien direct entre le M23 et le ministre de la Défense et le chef d'état-major des armées rwandais, qui fournissent armes et recrues.

Après plusieurs rapports accusatoires restés sans écho depuis 15 ans, le département d'Etat a jugé celui des Nations unies « tout à fait complet et préocupa-nt ». John Campbell, du Council on Foreign Relations, pense aussi qu'il apporte « les preuves de l'implication du Rwanda dans l'est de la RDC ». « Cela aura impact sur la relation » entre Washington et Kigali.

Le Rwanda a toujours nié toute ingérence en RDC et

M. Kagame a brocardé sur CNN des allégations « absolument ridicules ». Le président congolais Joseph Kabila lui a répondu que la présence du Rwanda en RDC était un « secret de polichinelle ».

Le M23 combat depuis mai l'armée de la RDC au Nord-Kivu, frontalier du Rwanda et de l'Ouganda. Ces mutins sont issus d'une ancienne rébellion tutsie en RDC, le Congrès national pour la défense du peuple (CNDP), intégré en principe à l'armée congolaise depuis le 23 mars 2009.

Mais le M23 reproche à M. Kabila d'être revenu sur leur accord.

Le CNDP était déjà réputé soutenu par le Rwanda pour combattre, en RDC, des rebelles hutu rwandais des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR). Le Rwanda accuse les FLDR d'avoir participé au génocide des Tutsis en 1994 et de rester une menace militaire. Kigali avait dépêché des soldats en RDC en 1996-1997, puis entre 1998 et 2002, avant d'agir par milices interposées, au prix de grands massacres.

La décision de Washington sonne « peut-être le début de la fin pour le soldat Kagame et son permis de tuer et de piller depuis 1994 et la révision de la politique américaine dans les Grands Lacs », espère le journaliste français Pierre Péan, auteur d'enquêtes sur la région.

Agence France-Presse

## RÉFORMES EN CORÉE DU NORD

## Séoul et ses « rêves stupides »

La Corée du Nord a prévenu hier la Corée du Sud qu'il était inutile de s'attendre à des réformes sous son nouveau dirigeant, qualifiant de « rêves stupides » les espoirs de Séoul soulevés par de récentes annonces de Pyongyang.

Kim Jong-un dirige la Corée du Nord depuis la mort de son père en décembre dernier. Il vient de limoger le chef de la très puissante armée, laissant espérer chez certains analystes un rééquilibrage du pouvoir en faveur des civils.

Le pays, a également surpris cette semaine en révélant que Kim Jong-un était marié, une annonce inhabituelle en Corée du Nord, où les récents dirigeants n'évoquaient jamais leur vie privée.

Des experts au Sud estiment que ces changements peuvent laisser espérer un assouplissement du régime communiste.

« Attendre un changement de politique et des réformes et une ouverture en Corée du Nord n'est rien d'autre qu'un rêve insensé et stupide, semblable à celui de vouloir que le soleil se lève à l'ouest », a prévenu le Comité du Nord pour la réunification pacifique de la Corée, l'organisme nord-coréen chargé des relations entre les deux voisins.

« Il ne peut pas y avoir le moindre changement dans les politiques » de la Corée du Nord, a ajouté un porte-parole du Comité dans un entretien avec l'agence officielle KCNA.

Agence France-Presse

## RÉFUGIÉS

SUITE DE LA PAGE B 1

dans leur réservoir avec des entonnoirs et des bouteilles en plastique. Depuis le début de la révolution, le prix de l'essence a plus que doublé. L'eau courante a, elle, été coupée. Il faut remplir des citernes avec celle des puits des campagnes. Tout aussi grave, le pain commence lui aussi à être rationné.

À Atareb, la dernière boulangerie industrielle qui approvisionne la région est prise d'assaut chaque matin. Ce samedi, ils étaient plusieurs centaines massés sous le soleil devant ses murs et sa grande porte métallique noire. Femmes et enfants sont majoritaires mais des hommes tentent eux aussi de se frayer un chemin parmi la foule. Ils se bousculent, crient, tapent à coups de poing sur la porte. Des jeunes escaladent le mur rehaussé de piques en acier. Un gamin est giflé par son père parce qu'il a abandonné la file d'attente de plusieurs dizaines de mètres menant au comptoir où est vendu le pain. Des rebelles hurlent et repoussent violemment ceux qui profitent de la cohue pour gagner quelques places. Les cris redoublent quand la grande porte noire s'entrouvre. La foule se précipite, des combattants tirent en l'air pour la repousser. La porte se referme dès que le pick-up surmonté d'un drapeau aux couleurs de la révolution s'éloigne. Seuls quelques-uns ont réussi à s'immiscer dans la boulangerie.

À l'intérieur, trois tapis roulants d'une vingtaine de mètres de long déversent sans arrêt les galettes de pain. Un responsable montre les trous creusés par des obus dans les murs et au plafond. « On a été bombardés plusieurs fois. Il n'y a pas eu de victimes mais le problème est que des ouvriers ont eu peur et ne sont pas revenus. Des rebelles les ont peu à peu remplacés », explique-t-il. Derrière les machines, une pièce au plafond haut est remplie de sacs de farine. « Nous avons 200 tonnes en réserve. C'est suffisant pour tenir plusieurs semaines en temps normal. Mais les gens ont peur et ils veulent se constituer des stocks de pain. Ils en achètent de plus en plus chaque jour. Sans compter qu'ils viennent désormais de toute la région », poursuit le responsable. Incapable de fournir une telle demande, la boulangerie ne vend plus que trois sacs de pain par jour à chaque famille, quel que soit le nombre d'enfants.

À l'extérieur de la boulangerie, une bétailière cabossée est garée le long de la route qui relie Atareb à la frontière turque. Le conducteur est descendu pour prendre quelques litres d'essence. Serrés à l'arrière sous une vieille bâche trouée, trois enfants se sont levés. Ils observent la cohue un instant avant de se rasseoir, résignés.

Libération

## Libye: les pouvoirs bientôt transférés

Les autorités intérimaires libyennes prévoient de transférer officiellement le pouvoir à la nouvelle Assemblée nationale le 8 août, a-t-on appris hier auprès d'un responsable du Conseil national de transition (CNT). Le Congrès général national (CGN) est issu des élections du 7 juillet, premier scrutin libre depuis la chute du dictateur Mouammar Kadhafi. La transition s'effectuera au cours d'une « cérémonie symbolique » et le Congrès comptant 200 sièges commencera formellement

ses travaux un jour ou deux après, selon le responsable du CNT. Le CGN sera chargé de choisir un nouveau gouvernement pour prendre le relais du CNT qui devrait être dissous lors de sa première session. Il devra conduire le pays à d'autres élections sur la base d'une nouvelle Constitution. L'Alliance des forces nationales, qui réunit plus de 40 petits partis libéraux autour d'architectes de la révolte de 2011 contre le colonel Kadhafi, détient 39 sièges sur les 80 réservés à des partis politiques. Le Parti de la justice et de la construction, issu des Frères musulmans, est la deuxième formation politique du Congrès avec 17 sièges.

Agence France-Presse

## AUTOMOBILE

## BMW X1, le rejeton de l'hypersegmentation

PHILIPPE  
LAGUÉ

Les années 1990 auront été celles des véhicules utilitaires sport. Ceux-ci ont eu raison des familiales et des minifourgonnettes, avant de tomber en disgrâce en raison de facteurs économiques (par exemple, le prix de l'essence) et environnementaux. Ils se sont mués en véhicules multisegments, catégorie fourre-tout par excellence. Et comme les VUS avant eux, ils se sont multipliés, au point de créer une hypersegmentation. Petits, moyens et gros, compacts de luxe, intermédiaires de luxe, les catégories et sous-catégories ont explosé.

Le X1, dernier-né des VUS/multisegments (au choix) de BMW, est un véhicule multisegment compact de luxe. Une sorte de Hyundai Tucson (ou Kia Sportage, ou Ford Escape, ou...) en version « premium ». La simple présence de l'écusson de la marque bavaroise justifie-t-elle l'écart de prix?

## Le style «Béhème»

Ce type de carrosserie, à deux volumes, ne donne pas beaucoup de latitude aux designers, de sorte que les VUS — pardon, les multisegments — finissent tous par se ressembler. Sans révolutionner le genre, le X1 a un physique agréable. Les fidèles et autres fans de la marque vont l'aimer, car il adopte le style sobre de la maison. Bref, il ressemble à une «Béhème», et c'est très bien ainsi. Seule tache au dossier: une visibilité arrière médiocre, qui rend quasi obligatoire l'option du sonar de recul.

Le X1 reprend la plateforme de la BMW Série 3.

## Le X1 ne peut renier ses origines:

c'est bel et bien un véhicule allemand. Bavarois, plus précisément.

Cette dernière existe en version familiale (Touring), mais la mode étant aux multisegments, BMW n'a fait que répondre à la demande. Les deux véhicules ont exactement la même vocation et des dimensions semblables, mais il y en a qui préféreraient se faire couper un bras plutôt que d'être vus au volant de ce qu'on appelait autrefois un *station wagon* — ou un *break*, comme disent les Français.

## Indigne d'une «Béhème»

Première déception: la finition intérieure. La qualité de construction n'est pas en cause; dans la plus pure tradition germanique, l'assemblage est rigoureux. C'est le choix des matériaux qui pose problème. Il y a d'abord le plastique, qui abonde. Dans une Hyundai, une Toyota ou une Ford, ça ne passe plus; encore moins dans une BMW! En plus d'être omniprésent, ce plastique dur n'inspire aucune noblesse. Disons-le, ça fait *cheap*. Même chose pour le similicuir qui recouvre les sièges, aussi rebutant à l'œil qu'au toucher. De plus, il se salit à rien et s'use rapidement.

Les sièges? Bof. BMW nous a habitués à des sièges savamment rembourrés, juste assez fermes, avec du support latéral



PHOTOS BMW

L'introduction du X1, l'année dernière, marquait le retour d'un moteur à 4-cylindres au sein de la gamme BMW depuis le retrait de la 318, il y a une quinzaine d'années.

ral et lombaire. Ceux du X1 ne sont pas de ce calibre, surtout à cause de leur manque de support latéral. À l'arrière, c'est encore pire: le dossier de la banquette est carrément lisse. Cette fois, c'est zéro support. Et un confort moyen, très moyen. Au risque de me répéter, dans un BMW, on s'attend à plus. Le dossier de ladite banquette peut s'incliner en trois sections, ce qui est très pratique avec quatre personnes à bord qui voudraient transporter des skis ou des planches à neige, par exemple.

Dans un multisegment, l'espace pour la tête est rarement un problème. Le X1 est plus court qu'une Série 3 — dont il reprend la plateforme — et l'espace pour les jambes est compté; tant que vous n'avez pas trop long de jambes, ça ira. Terminons avec le compartiment à bagages, logeable et facilement accessible, grâce à la grande ouverture du hayon arrière et à son seuil bas.

## 4 cylindres qui en valent 6

L'introduction du X1, l'année dernière, marquait le retour d'un moteur à 4-cylindres au sein de la gamme BMW depuis le retrait de la 318, il y a une quinzaine d'années. D'une cylindrée de 2 litres, il existe en deux versions, toutes deux suralimentées par un turbocompresseur, mais c'est la plus puissante (241 chevaux) qui a été retenue pour le X1. C'est d'ailleurs la seule motorisation au catalogue: pas d'hybride, ni de diesel, pour l'instant, du moins.

L'injection directe et la boîte automatique à 8 rapports réduisent cependant la consommation de façon significative: en respectant scrupuleusement les limites de vitesse et en adoptant une conduite écoénergétique (accélération et freinages progressifs, notamment), on ob-

tient une consommation moyenne, combinant ville et route, sous la barre des 10 litres aux 100 kilomètres, ce qui place le X1 parmi les meilleurs à ce chapitre.

Ce moteur réussit donc l'exploit de combiner économie et performance: 240 chevaux, tout de même, ce n'est pas rien, et cela se traduit par des accélérations franches. Pas décoiffantes non plus: ce moteur est véloce, mais jamais brutal. Le temps de réponse du turbo est pratiquement éliminé et il ne doit pas être confondu avec la lenteur de la boîte automatique, pas exaspérante mais néanmoins perceptible. Ladite boîte gère cependant très bien la puissance et le couple: à 100 km/h, le moteur tourne tout doucement, à 1600 tours par minute.

## L'ADN BMW

Si le raffinement mécanique est celui auquel on s'attend d'un BMW, les légendes

qualités routières des voitures de la marque munichoise sont également au rendez-vous. Bien servi par ses dimensions compactes, le X1 brille par son agilité, mais la direction pourrait être plus rapide, plus vive. De toute évidence, elle n'a pas été calibrée pour la conduite sportive, ce qui se justifie par la vocation de ce type de véhicule. De toute façon, le X1 a la précision d'une BMW et est très agréable au quotidien, parce que parfaitement dosé, juste assez ferme. Son court rayon de braquage le rend aussi très efficace dans le cadre d'une utilisation urbaine.

Tenue de route irréprochable, roulis réduit au minimum, freinage puissant, le X1 ne peut renier ses origines: c'est bel et bien un véhicule allemand. Bavarois, plus précisément. Parce que cet aplomb, ce comportement relevé font partie de l'ADN de la marque munichoise. Autre aspect remarquable: le confort n'en

souffre aucunement. Et puis, ne mélangeons pas les choses: le X1 se comporte avec assurance, mais ce n'est pas une voiture sport non plus; si on le pousse un peu trop dans une courbe, le sous-virage ne tarde pas à se manifester, comme un rappel à l'ordre.

## Conclusion

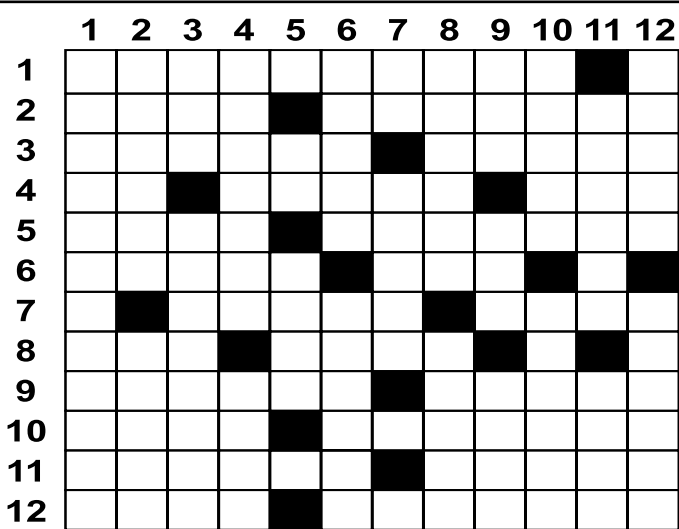
Ce nouveau segment compte peu de joueurs: en évitant de comparer des pommes avec des oranges, on ne recense que deux véritables rivaux au X1, en termes de format, de puissance et de prix: le VW Tiguan et le Range Rover Evoque. À défaut de quantité, la qualité est là. Le X1 n'est pas le plus cher, mais une liste d'options infiniment longue peut doper l'addition. C'est typique des constructeurs germaniques, on ne les

refera pas. Pourquoi ne pas prendre un X3, alors? Ou une Série 3 Touring à traction intégrale? C'est là toute la question de l'hypersegmentation. Les consommateurs jugeront de sa pertinence, mais une chose est sûre: le X1 a toutes les qualités d'une BMW. Les défauts, aussi.

Fiche technique  
BMW X1

Moteur: 4-cyl 21 turbo  
Puissance: 240 chevaux  
0-100 km/h: 6,6 s  
Vitesse maximale: 210 km/h  
Consommation moyenne: 9,1 l/100 km  
Prix: 40 940 \$

## MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

- Qui mène à la faillite.
- Algue comestible - Redonner de l'éclat.
- Très bien fermé - Assaisonné.
- Démonstratif - Saillie osseuse - Agent secret.
- Grandes divisions - Muse grecque.
- Inclinaison - Génie égyptien.
- On y emmagasine du foin - Action contraire au droit.
- Suffixe - Formation musicale.
- Sandwich rond - Signe de l'écriture japonaise.
- Bête à laine - Conformes à la vérité.
- Divulgué - Dévotion.
- Donne à boire - Ne pas employer.

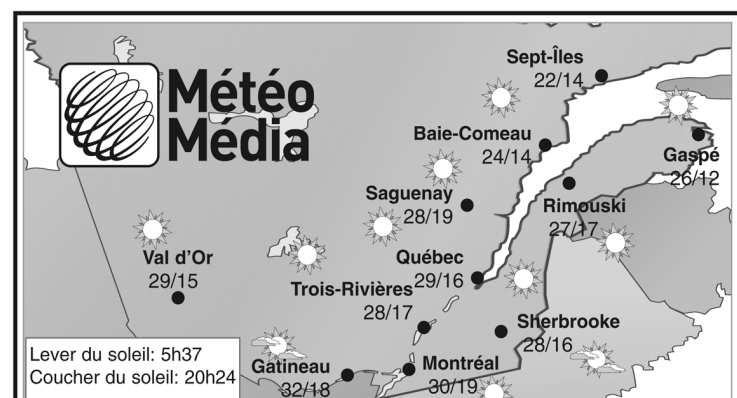
## VERTICALEMENT

- Irascibles.
- Plaie - Douce.
- Germandrée - Clore.

- Du firmament - À la main du boxeur.
- Lawrencium - Inséré.
- Filet de pêche - Abstrait.
- Alcooliques Anonymes - Étourderie.
- Labiée à fleurs jaunes - Ruminant du Zaïre.
- Qu'il repose en paix - Point cardinal opposé à l'ouest - Berger sicilien aimé de Galatée.
- On y fait la vaisselle - Huilées et frottées.
- Vider le bateau - Flanqué.
- Arbre - Regarder avec dédain.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12  
1 REFROIDIR LI  
2 EPUISE NERON  
3 SITOT ECLORE  
4 TEE REPRIMER  
5 A SPA AUTANT  
6 US ECOTS N E  
7 REALISATIONS  
8 ABBES NEM A  
9 TAU MOT ALTO  
10 ISSUES EGAUX  
11 OTES ENTERRE  
12 NEREIS CEDER

SOLUTION DU DERNIER



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ora 27/14	Ave 22/13	Londres	Nua 20/12	Plu 22/14
Moncton	Sol 27/14	Sol 28/16	Los Angeles	Sol 23/17	Var 22/17
Saint-Jean	Sol 25/14	Sol 24/16	Mexico	Sol 21/8	Var 21/9
Toronto	Sol 30/19	Ora 31/19	New York	Ora 26/20	Nua 25/22
Vancouver	Sol 22/15	Var 21/14	Paris	Var 21/12	Nua 24/17
Winnipeg	Var 28/18	Sol 33/20	Tokyo	Sol 30/25	Var 29/25

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui 30	19	29/21	28/20	28/20
Ensoleillé.	Généralement dégage.	Possibilité d'orages, pdp 40%.	Possibilité d'orages, pdp 40%.	Orages, pdp 70%.
Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui 29	16	29/18	27/17	27/18
Passages nuageux.	Généralement dégage.	Possibilité d'orages, pdp 30%.	Possibilité d'orages, pdp 40%.	Ciel variable.
Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui 32	18	32/18	29/18	28/18
Généralement ensoleillé.	Ciel dégage.	Possibilité d'orages, pdp 70%.	Orages, pdp 70%.	Averses isolées, pdp 40%.

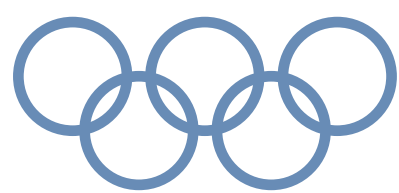
Soyez au courant du temps  
qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



Première déception: la finition intérieure, où le plastique et le similicuir abondent.

# LES JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES 2012



**TABEAU DES MÉDAILLES**

LONDRES 2012

1 CHINE	6	4	2	12
2 ÉTATS-UNIS	3	5	3	11
3 ITALIE	2	3	2	7
4 CORÉE DU SUD	2	1	2	5
5 FRANCE	2	1	1	4
6 CORÉE DU NORD	2	0	1	3
7 KAZAKHSTAN	2	0	0	2
8 AUSTRALIE	1	1	1	3
9 BRÉSIL	1	1	1	3
10 HONGRIE	1	1	1	3
11 CANADA	0	0	1	1



Jennifer Abel (en haut) et Émilie Heymans (en bas) ont décroché la première médaille canadienne à Londres, c'est-à-dire le bronze au tremplin de 3 mètres synchro.

## Avec Abel, Heymans écrit une page d'histoire

Londres — Après une première journée plutôt moche, samedi, le Canada a écrit hier non pas une mais deux pages d'histoire de l'olympisme du pays. Et pour cela, les dirigeants du Comité olympique canadien doivent remercier quelques représentants de la gent féminine.

A commencer par Émilie Heymans, qui s'est taillé une place non seulement dans l'histoire de l'olympisme canadien, mais aussi mondial, hier, en devenant la première plongeuse à gagner une médaille lors de quatre Jeux olympiques d'affilée.

Emilie Heymans et sa coéquipière, Jennifer Abel, ont décroché la première médaille canadienne à Londres, le bronze au tremplin de 3 mètres synchro. La compétition a été remportée logiquement par les Chinoises Wu Minxia et He Zi.

Heymans, âgée de 30 ans, a accédé au podium à tous les Jeux olympiques depuis ceux de 2000 à Sydney. L'athlète de Saint-Lambert avait alors râlé l'argent avec Anne Montminy au 10m synchro. Elle avait ensuite mérité le bronze en 2004 à Athènes au 10m synchro avec Blythe Hartley, puis l'argent au 10m individuel à Pékin, il y a quatre ans.

*« Je ne pensais même pas pouvoir un jour participer à quatre Jeux, a-t-elle lancé avec un grand sourire. J'ai travaillé aussi fort pour chacune des médailles que j'ai eues, mais c'est certain qu'avec celle-là je passe à l'histoire, alors elle est un peu différente. Je suis vraiment contente d'avoir pu vivre cette expérience-là avec Jennifer. »*

**Gymnastique féminine**  
L'autre exploit a été l'oeuvre de l'équipe de gymnastique féminine qui participera au concours par équipes, demain, une première canadienne. L'équipe formée d'Elle Black, Victoria Moors, Dominique Pegg, Brittany Rogers et Kristina Vaculik a terminé au 6<sup>e</sup> rang de l'épreuve de qualification, hier, grâce à une récolte de 167,696 points. Les Canadiennes ont été par-

### Lewis Hamilton remporte le Grand Prix de Hongrie

Budapest — Le Britannique Lewis Hamilton sur McLaren a remporté hier le Grand Prix de Formule un de Hongrie, poursuivant ainsi la domination de McLaren sur le circuit lent et étroit du Hungaroring. Hamilton a complété l'épreuve d'hier en une heure et 5,503 secondes — plus d'une seconde devant le pilote Lotus Kimi Räikkönen. Romain Grosjean, également de Lotus, a complété le podium. Il s'agissait de la sixième victoire de McLaren en Hongrie en huit ans. *« Vraiment fantastique »,* a dit Hamilton sur les ondes de la radio d'équipe après la course. *« Essayons de garder le rythme. »* Il s'agissait de la troisième victoire de Hamilton en carrière en Hongrie, et de sa deuxième cette saison. Sa victoire, alors qu'il portait la pose position, a de nouveau démontré l'importance de partir en tête de peloton sur une piste où les occasions de dépassement sont rares. Le pilote britannique a mené pendant 61 des 69 tours — étant brièvement rattrapé après ses deux arrêts aux puits pour changer ses pneus — en dépit des attaques constantes du duo chez Lotus. Avec ce succès, Hamilton grimpe en quatrième place du classement des pilotes, avec 117 points. L'Espagnol Fernando Alonso, cinquième hier au volant de sa Ferrari, domine, avec 164 points. Il est suivi des pilotes Red Bull Mark Webber et Sebastian Vettel. Hamilton vient au quatrième rang.

ciulièrement solides au cheval sautoir, où Rogers s'est classée 6<sup>e</sup> et Vaculik, 10<sup>e</sup>. Rogers a pris le 10<sup>e</sup> rang aux barres asymétriques, tandis que Pegg et Black se pointaient 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> au sol.

**Aviron**  
En aviron, au lendemain de la contre-performance de leurs coéquipiers, les Canadiennes du huit de pointe ont entrepris leur quête d'une médaille d'or de façon convaincante aux Jeux olympiques de Londres. Non seulement se sont-elles qualifiées directement pour la finale de jeudi après avoir facilement remporté leur vague en préliminaires, elles ont aussi signé un meilleur chrono que leurs grands rivaux américaines. Les Canadiennes ont complété le 1500 mètres en six minutes, 13,91 secondes. Les Américaines ont remporté leur vague en 6:14,68. Le Canada avait terminé au pied du podium aux Jeux de Pékin en 2008.

**Natation**  
En natation le Canada a délégué sa première représentante en finale, gracieuse de Brittany MacLean, au 400 mètres style libre. La nageuse ontarienne a cependant dû se contenter du 7<sup>e</sup> rang, en 4:06,24, à un peu moins de cinq secondes de la Française Camille Muffat. Tera Van Beilen, une autre Ontarienne, a subi une élimination crevé-cœur au 100m brasse, s'inclinant lors d'une vague éliminatoire aux mains de la Jamaïcaine Alia Atkinson. Les deux nageuses avaient inscrit des chronos identiques de 1:04,48 en demi-finale, forçant ce duel additionnel. Van Beilen s'est ensuite contentée d'un temps de 1:07,73, comparativement à 1:06,79 pour Atkinson. Au 100m dos, Julia Wilkinson et Sinead Russell ont échoué dans leur tentative d'atteindre la finale. Wilkinson est passée particulièrement près, ratant la finale par seulement, 09, seconde.

**Volleyball de plage**  
En volleyball de plage, Marie-Andrée Lessard et Annie Martin ont mal entrepris

le tournoi olympique, hier, en s'inclinant au bout de trois manches, 21-17, 14-21 et 13-15, contre les Britanniques Shauna Mullin et Zara Dampney.

**Cyclisme**  
En cyclisme, Clara Hughes, en quête pour sa part d'une septième médaille olympique, n'est pas parvenue à se hisser sur le podium de la course féminine sur route. Elle s'est classée 32<sup>e</sup> au terme d'une épreuve de 140,3 km disputée sous la pluie. La Lavalloise Joëlle Numainville a signé la meilleure performance canadienne, terminant au 12<sup>e</sup> rang, à 27 secondes de la gagnante, la Néerlandaise Marianne Vos. Denise Ramsden, autre membre de l'équipe canadienne, a fini dans le même groupe que Hughes en 27<sup>e</sup> position.

**Tennis de table**  
En tennis de table, Mo Zhang, d'Ottawa, a été éliminé du tournoi de simple féminin, s'inclinant en cinq manches face à Li Quianbing, qui représente l'Autriche.

**Judo**  
En judo, le Torontois Sasha Mehmedovic, qui s'entraîne à Montréal, s'est incliné à son second combat contre le Japonais Masashi Ebinuma, champion du monde en titre chez les moins de 66kg.

**Escrime**  
En escrime, le Montréalais Philippe Beaudry a subi l'élimination dès le premier tour de la compétition au sabre. Il s'est incliné 15-10 aux mains du Belarusse Dmitri Lapkes.

**Tennis**  
En tennis, le mauvais temps a forcé la remise du match de l'Ontarien Milos Raonic, de même que ceux de Daniel Nestor et Vasek Pospisil, en double masculin, et de la Lavalloise Aleksandra Wozniak, en simple féminin. Pospisil a par ailleurs été éliminé du tournoi en simple, s'inclinant 6-4, 6-4 face à l'Espagnol David Ferrer.

*La Presse canadienne*

sième victoire de Hamilton en carrière en Hongrie, et de sa deuxième cette saison. Sa victoire, alors qu'il portait la pose position, a de nouveau démontré l'importance de partir en tête de peloton sur une piste où les occasions de dépassement sont rares. Le pilote britannique a mené pendant 61 des 69 tours — étant brièvement rattrapé après ses deux arrêts aux puits pour changer ses pneus — en dépit des attaques constantes du duo chez Lotus. Avec ce succès, Hamilton grimpe en quatrième place du classement des pilotes, avec 117 points. L'Espagnol Fernando Alonso, cinquième hier au volant de sa Ferrari, domine, avec 164 points. Il est suivi des pilotes Red Bull Mark Webber et Sebastian Vettel. Hamilton vient au quatrième rang.

*Associated Press*



Les Français ont devancé les Américains dans le relais 4x100m libre, prenant au passage leur revanche des Jeux olympiques de Pékin.

### 4 X 100 MÈTRES RELAIS STYLE LIBRE

## Les Français couronnés

En route vers la médaille d'or, les Américains et les Australiens ont quant à eux été respectivement recalés aux deuxième et quatrième rangs

**BENOÎT PETIT**  
à Londres

La France a dominé hier la deuxième journée des épreuves de natation aux Jeux olympiques de Londres en décrochant deux titres olympiques, comme l'avait fait la Chine samedi, alors que deux records du monde sont tombés et que Michael Phelps a décroché une 17<sup>e</sup> médaille olympique.

Camille Muffat, sur 400 m libre, et les garçons du 4x100m style libre ont apporté à la France ses deux premiers titres olympiques des JO-2012.

En finale du 400 m style libre féminin, la Française Camille Muffat a réalisé un temps de 4:01,45 minutes pour ainsi inscrire un nouveau record olympique. Le second combat contre l'Italienne Federica Pellegrini, qui avait réalisé un temps de 4:02,19 minutes aux Jeux de Pékin, en 2008.

Les deux autres médailles d'or en jeu hier dans le bassin londonien sont revenues au Sud-Africain Cameron van der Burgh (100 m brasse) et à l'Américaine Dana Vollmer (100 m papillon), chacun avec un record du monde à la clé.

Au 100 mètres papillon féminin, l'Américaine Dana Vollmer a tout d'abord réalisé un temps de 55,98 secondes, retranchant 0,08 seconde au précédent record appartenant à la Suédoise Sarah Sjöström depuis les championnats du monde de Rome de 2009, en Italie. *« Je suis au sommet du monde actuellement, a-t-elle dit. Je sais que je peux aller encore plus vite. Je crois que ma force est le deuxième 50 [mètres]. Je suis demeurée vraiment calme. »* Le podium du 100m papillon féminin a été complété par Ly Ying (56,87), de la Chine, et l'Australienne Alicia Coutts (56,94). Sjöström a pris le quatrième rang. Aucune Canadienne ne participait à cette finale.

Une quinzaine de minutes plus tard, lors de la finale masculine du 100 m brasse, le Sud-Africain Cameron van der Burgh y est allé d'une performance de 58,46 secondes, abaissant le temps de 58,58 que l'Australien Brenton Rickard avait réalisé également à Rome, en 2009. Van der Burgh a aussitôt pensé à son bon ami Alex Dale Oen, le champion mondial en titre de la discipline, qui est subitement décédé à la suite d'un arrêt cardiaque survenu en avril dernier. *« Je dois lui rendre hommage, a dit le Sud-Africain. Je sais qu'il était avec moi cette année, qu'il m'a aidé à finir la course en force. Je n'accorde pas tant d'importance au record mondial. Lorsqu'un devient champion olympique, on entre dans un club sélect. »* Le Japonais Kosuke Kitajima, qui pouvait devenir le premier nageur à remporter trois titres olympiques consécutifs sur la même épreuve après ses titres à Athènes et Pékin, a terminé 5<sup>e</sup> (59,79).

Sur le relais 4x100 m libre, les Français ont devancé les États-Unis (2<sup>e</sup> en 3:10,38), prenant au passage leur revanche des JO-2008 à Pékin, et la Russie (3<sup>e</sup> en 3:11,41). Les



Le Centre aquatique de Londres a été le théâtre de deux autres records mondiaux hier, le premier étant inscrit par l'Américaine Dana Vollmer au 100 m papillon (au centre) suivi, peu de temps après le Sud-Africain Cameron van der Burgh (à droite), au 100 m brasse. L'Américain Michael Phelps (à gauche) a remporté hier la 17<sup>e</sup> médaille olympique de sa carrière, se rapprochant du record absolu de 18 médailles détenu pas la gymnaste soviétique Larissa Latynina.

Australiens, grands favoris de l'épreuve avec James Magnussen et James Roberts dans leurs rangs, ont fini à la 4<sup>e</sup> place (3:11,63). À Pékin, l'Américain Jason Lezak avait surgi dans la dernière longueur pour devancer Alain Bernard alors que les Français étaient favoris. Les États-Unis ont perdu leur pari d'introduire Ryan Lochte comme der-

**LONDRES 2012**  
«Lorsqu'on devient champion olympique, on entre dans un club sélect.»  
- Cameron van der Burgh

nier relayeur en finale. Ce dernier, sacré champion olympique du 400 m 4 nages samedi, a été dépassé par le Français Yannick Agnel dans les derniers 50 m, alors que les Américains avaient fait la course en tête pendant 350 mètres. Agnel a couvert le dernier relais en 46 sec 74/100, soit une seconde plus vite que Lochte.

**Une 17<sup>e</sup> médaille pour Michael Phelps**  
En s'adjugeant une médaille d'argent, Michael Phelps a remporté la 17<sup>e</sup> médaille olympique de sa carrière, se rapprochant du record absolu de la gymnaste soviétique Larissa Latynina (18 médailles de 1956 à 1964).



DE GALUCHE À DROITE: CHRISTOPHE SIMON, FRANCOIS XAVIER MARTI ET CHRISTOPHE SIMON AGENCE FRANCE-PRESSE

*« Au moins, cette fois j'ai gagné une médaille »,* a déclaré Michael Phelps, qui avait fini 4<sup>e</sup> du 400 m 4 nages samedi en ouverture de ses derniers jeux Olympiques. Il lui reste à monter deux fois sur le podium (sur cinq épreuves) pour devenir l'athlète le plus médaillé de l'histoire olympique, lui qui est déjà celui le plus titré de l'histoire (14 médailles d'or, dont 8 à Pékin). *« Je suis content d'avoir pu oublier le 400 m 4 nages avec cette médaille et j'espère maintenant continuer dans la bonne voie »,* a dit Michael Phelps. En tant que deuxième relayeur, il a été le plus rapide des quatre Américains (47,15) et le deuxième nageur le plus rapide de la course derrière le finisseur français Agnel.

Chez les hommes, l'Australien Christian Sprenger (58,93) a mérité l'argent au 100m brasse, devant l'Américain Brendan Hansen (59,49). L'Américaine Allison Schmitt (4:01,77) et la Britannique Rebecca Adlington (4:03,01) ont respectivement mis la main sur l'argent et le bronze au 400 m style libre féminin.

*La Presse canadienne et l'AFP*



Plusieurs Canadiens ont connu une journée difficile

**Plusieurs Canadiens ont connu une journée difficile**  
Au 100 m brasse féminin, Jilian Tyler pris le 14<sup>e</sup> rang de la demi-finale, alors que sa compatriote Tera Van Beilen a été éliminée de justesse lors d'une course éliminatoire par Alia Atkinson, de la Jamaïque.

**Au 100 m brasse masculin**, le Canadien Scott Dickens, qui participait à la demi-finale, a terminé au dernier rang de sa vague.

Le Québécois Charles Francis, originaire de Cowansville, a quant à lui été incapable de se qualifier pour la finale du 100 m dos masculin, qui aura lieu demain. Il a terminé à l'avant-dernier rang des demi-finales avec un temps 54,92 secondes.

Les Canadiennes Julia Wilkinson et Sinead Russell seront par ailleurs absentes de la finale du 100 m dos féminin. En demi-finale, Wilkinson a raté la dernière place disponible, se classant neuvième, alors que sa compatriote a terminé au dernier rang.

### HORS-JEUX

## L'ère du vide



Permettez que je vous partage une petite tranche de vie à l'issue d'un week-end fertile en belle natation mais surtout en innovations technologiques qui apportent des angles de vue impressionnants et des ralentis à couper le second souffle et des procédés généraux qui vous font sentir vaguement comme si vous aviez passé la fin de semaine dans une machine à laver à tous les cycles de fonctionnement? Ça ne sera pas long.

Quand j'étais petit, c'est-à-dire avant que d'être gros, je nourrissais la conviction intime que l'expression « à guichets fermés » décrivait un événement quelconque se déroulant sans spectateurs. La logique, vous en conviendrez aisément, était implacable: si les guichets sont fermés, personne ne peut acheter de billets, et ceci amène cela. Non? Des années plus tard, on peut légitimement se demander si les Jeux de la XXX<sup>e</sup> olympiade d'été Londres 2012 ne sont pas en train de donner raison à cette façon d'appréhender l'existence. Bien des épreuves là-bas, avant-on appris ces derniers temps, allaient se dérouler à guichets fermés. L'engouement était comme ça: gigantesque, contagieux, l'effet boule de gomme et toutes ces choses.

Or que voit-on dans notre tube cathodique quand on s'adonne à regarder à côté du sport? Partout, des sièges vides, des gradins à moitié déserts. Souvent, d'excellentes places, ce qui est un peu forcé, puisqu'on les voit à la télévision, donc près de l'action.

Voilà donc une autre « controverse » sur laquelle une enquête formelle a été ouverte: qui n'utilise pas ses tickets, alors que tellement de gens en voudraient? Des dignitaires retenus dans une réception de petits fours? De simples usagers coincés dans l'Underground? Des fauteurs de trouble qui auraient essayé d'entrer avec des objets prohibés et auraient été refoulés par un service de sécurité vigilant? Tout ce qu'on sait, c'est qu'on a très hâte de voir les photos des coupables publiées à la une par un tabloïd londonien.

Ailleurs dans le domaine du vide, on a retrouvé ces jours derniers Mitt Romney. Vous n'avez pas pu ne pas le voir, le sympathique candidat républicain à la Maison-Blanche se trouvant la semaine dernière à Londres, où il a donné à laisser sous-entendre à demi-mot à peine couvert que tout n'était peut-être pas tout à fait prêt et à point en matière de Jeux olympiques 2012.

Romney, on s'en souviendra, avait été appelé *in extremis* à prendre en charge le dossier des Jeux d'hiver 2002 à Salt Lake City après qu'un scandale de pots-de-ven ait ébranlé la structure d'organisation. C'est donc en individu qui connaît le tabac qu'il s'est permis de faire des commentaires. Qui lui ont néanmoins valu le surnom de « Mitt the Twit ». Et qui ont suscité cette observation de la part du premier ministre britannique David Cameron: *« Nous présentons des Jeux olympiques dans l'une des villes les plus occupées, les plus actives et les plus dynamiques au monde. Il est bien sûr plus facile de tenir des Jeux au milieu de nulle part. »*

Mais l'histoire n'en est pas restée là. Le maire de Salt Lake City, Ralph Becker, a cru bon d'ajouter son grain de sel iodé. *« Alors que ceux d'entre nous qui ont eu la chance de visiter Londres savent qu'il s'agit assurément d'une ville magnifique, les propos du premier ministre Cameron reflètent probablement son manque de connaissances à propos de Salt Lake City. »* *« Il peut venir n'importe quand. Nous adorerrions le recevoir et nous serons heureux de lui envoyer une carte géographique afin qu'il s'éprenne au monde. Il est bien sûr plus facile de tenir des Jeux au milieu de nulle part. »*

Parlez-moi d'une diplomatie qui déçoit. On en redemanderait si on ne craignait d'ambionner. D'ailleurs, après l'incident Romney, le vénérable tabloïd londonien Daily Mail avait demandé *« Qui l'a invité? »* et sa chroniqueuse Lucy Jones, qualifiant au passage Romney de « wazzock » (traduction libre: « idiot »), avait écrit qu'*« il y a une chose qu'il pourrait apprendre pendant son séjour en Grande-Bretagne: les bonnes manières. »*

En fin de semaine, le Mail a de nouveau sévi et montré que le nulle part est vraiment partout. Samedi avait lieu l'épreuve de cyclisme sur route messieurs. En un mot comme en mille, la stratégie des coureurs britanniques a relativement foiré et les Bradley Wiggins, Mark Cavendish, Christopher Froome et compagnie se sont fait larguer. Au sommet du podium, on a retrouvé Alexandre Vinokourov.

Rappelant les beaux moments des Beatles, le Mail a titré hier en lettres de bois *« Now here man! »* et a sous-titré: *« Le grand favori de l'équipe britannique Mark Cavendish perd devant le nobody du Kazakhstan. »* Heu? Vinokourov a terminé troisième au Tour de France 2003. En 2005, il a remporté la dernière étape sur les Champs-Élysées. Cavendish avait tout juste 15 ans lorsque Vinokourov a remporté, en 2000, une médaille d'argent olympique.

Mais vous savez quoi? Quand un journaliste ne connaît pas quelqu'un, celui-ci est automatiquement un être inexistant. Même pas besoin de vérifier auprès de sources indépendantes variées.



## CULTURE

# Un million et demi de visiteurs au festival Juste pour rire

Les organisateurs dressent un bilan positif de cette 30<sup>e</sup> édition

VALÉRIAN MAZATAUD

C'est sous une toile de tente surchauffée de la Place des Arts que Gilbert Rozon, président et fondateur du festival Juste pour rire, a présenté les bons coups de cette 30<sup>e</sup> édition, qui s'est achevée quelques heures plus tard. Pour l'occasion, il était accompagné de Danielle Roy, directrice artistique du Terra Carnaval, et d'Andy Nulman, président du volet télévision de Juste pour rire.

« Chaque année, on a pour objectif de battre notre propre record, et cette année, on a vraiment fait mieux », s'est félicité M. Rozon. Les organisateurs estiment que d'un million et demi à deux millions de personnes ont visité le site durant les seize jours du festival.

C'est également 300 000 spectateurs qui ont assisté aux spectacles en salle, en partie grâce à l'émission de plus de 13 000 « Passeport 30<sup>e</sup> », qui garantissaient l'accès à au moins un spectacle chaque jour. « Je n'ai peut-être pas été populaire à cause du carré rouge, mais j'ai été populaire pour les passeports 30<sup>e</sup>! », a commenté le président qui avait fait polémique, il y a quelques semaines, en affichant ses craintes de voir les manifestations perturber les festivals d'été.

## Succès sur scènes

Chacun des organisateurs y est allé de ses plus beaux souvenirs du festival, qui a pu s'appuyer sur plusieurs grands succès comme la pièce *Le prénom* ou la comédie musicale *Chantons sous la pluie*, en représentations supplémentaires durant tout le mois d'août. La réaction à l'apparition de Kermit la grenouille lors du gala *Muppets All-Star Comedy* quant à elle été qualifiée de « quasi religieuse » par un Andy Nulman visiblement conquis.

Martin Durocher, directeur général de la programmation du festival Zoofest, le désormais célèbre et irrévérencieux « petit frère » de Juste pour rire, est revenu quant à lui sur les réussites de sa quatrième édition, notamment le succès inattendu du spectacle de percussions des Fill's Monkey, passé du théâtre La Chapelle au théâtre Jean-Duceppe. La pièce *L'assassinat du président*, dont le titre initial était *L'assassinat de Gilles Duceppe*, a aussi connu un beau succès. « Monsieur Duceppe est venu la voir et il a beaucoup aimé », a confirmé M. Durocher.

Avec 80 000 visiteurs, Zoo-



Le spectacle du Terra Carnaval, à la place des Festivals de Montréal

fest a connu une croissance de 63% par rapport à 2011. Le festival « représente les artistes émergents, ceux qui seront à Juste pour rire dans les prochaines années », a résumé le directeur de la programmation qui a offert cette année seize salles alternatives à son public.

C'est à l'artiste Danielle Roy qu'est revenue la tâche de dresser le bilan du volet extérieur de cette année 2012, qui a vu notamment l'inauguration de scènes temporaires sur l'esplanade de la Place des Arts, ainsi que l'apparition d'un souk regroupant ex-

posants, services et gastronomie de rue.

Outre les grands spectacles musicaux de Jean Leloup et de Star Académie, les festivaliers ont pu assister aux désormais traditionnels défilés, dont *Terra Carnaval*, le défilé d'ouverture qui a réuni un millier de participants originaires de huit arrondissements de Montréal.

## Dans la rue

Sous la houlette de M<sup>me</sup> Roy, les arts de la rue occupent depuis 2007 une part croissante des festivités. Cette dernière a d'ailleurs

tenu à souligner l'importance du travail en amont avec les enfants, grâce à l'implication de la Ville de Montréal et des arrondissements. Ce sont en effet les dessins des enfants qui ont inspiré la scénographie ou les costumes du spectacle d'ouverture. Plusieurs troupes européennes, dont les Français du *Rêve d'Herbert* ou les Espagnols de *Caballos de Menorca* sont venus compléter le programme de rue.

Enfin, avec un budget total de 49,9 millions, le festival s'assure cette année des surplus de 500 000\$.

Le Devoir



Stewart Goodyear, pianiste torontois de 34 ans

## CONCERTS CLASSIQUES

# Stewart Goodyear vole la vedette

## FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Beethoven : *Symphonie n° 6, « Pastorale », Gloria Sanctus et Benedictus de la Messe en ut, Fantaisie op. 77 et Fantaisie chorale op. 80. Marianne Fiset (soprano), Mireille Lebel (mezzo), Isaiah Bell (ténor), Alexandre Sylvestre (basse), Stewart Goodyear (piano), Chœur et Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin. Amphithéâtre Fernand-Lindsay, samedi 28 juillet.*

## CHRISTOPHE HUSS

Le concert de samedi soir au Festival de Lanaudière reproduisait la seconde partie du concert historique de décembre 1808, qui vit notamment la création des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> *Symphonies* de Beethoven. Petit détail amusant : en 1808, la *Pastorale* était encore la « cinquième symphonie ». C'est donc la *Symphonie en ut mineur* (l'actuelle 5<sup>e</sup> *Symphonie*) qui aurait dû amener ce concert, si l'on avait entièrement calqué l'histoire. Mais l'*Ut mineur* avait été jouée dans l'après-midi, avec *Ah, perfido!* et le 4<sup>e</sup> *Concerto pour piano*.

Le Festival avait encore une fois rallié plus de 4000 personnes en soirée et, béni par la météo, s'en va tranquillement vers des records d'affluence. Ce que nous avons entendu ne se ressentait pas, en termes de niveau d'exécution, du grand nombre d'œuvres à préparer.

La *Pastorale* de Yannick Nézet-Séguin est très contrastée dans ses épisodes, car le 2<sup>e</sup> mouvement — joué avec sourdines, comme le demande la révision de la partition par Jonathan Del Mar — est extrêmement bucolique et rêveur, presque vaporeux, alors que les deux volets suivants sont brossés de manière tout à fait roborative, avec des cors « chasseurs » et des tempos mordants. Le *Finale*, quant à lui, est un vrai allegretto chan-

tant, qui s'apaise ultimement.

Yannick Nézet-Séguin a opposé sur scène les violons 1 et 2 — un « must » dans cette œuvre. Kent Nagano tire encore plus d'effets de cette géométrie. Les deux visions sont néanmoins intéressantes : Nagano plus transparent, plus « impressionniste » avec plus de circulation entre les pupitres et soignant une sorte de coulée générale; Nézet-Séguin, plus terrien (avec beaucoup de contrebasses) et plus imagé, privilégiant les contrastes.

Dans les extraits de la *Messe en ut*, les solistes, bien assortis, et le chœur ont fait ressortir la tension et les escarpements de l'écriture beethovenienne, avec une grande attention portée aux dynamiques. L'étrange début du *Sanctus*, *pianissimo*, semble ouvrir la voie à l'*Agnus* du *Requiem* de Berlioz, présenté en ouverture du festival.

On s'en allait vers une fin sympathique et paisible quand est apparu Stewart Goodyear. Certes, nous avons au pays un quatuor de pianistes huppés — Hamelin, Lortie, Lefevre et Laplante —, mais ce Torontois de 34 ans mérite estime et attention. La véritable lumière qui sort du clavier touché par ce magicien est absolument irradiante et son sens du dialogue millimétré dans la *Fantaisie chorale* était aussi saisissant que dans le concert miraculeux réunissant Kissin et Abbado à Berlin.

La foule en liesse a réclamé un rappel, ce qui lui fut consenti (un mouvement de la *Sonate pathétique*). Goodyear se produit en récital ce soir et demain, et puisque Yannick Nézet-Séguin aime les marathons et autres immersions musicales, nous avons juste à espérer qu'il puisse s'entendre avec ce pianiste pour nous offrir très vite les cinq *Concertos pour piano* de Beethoven.

Le Devoir

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes dans le placard	Le monde en gros	Les chefs!		Pénélope McQuade		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Des kiwis et des hommes		
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé			Fidèles au poste! / Isabelle Brossard, Robert Brouillette.		Sylvain Larocque: Vu d'même		TVA nouvelles	Sucré salé		TAXI (2004) avec Jimmy Fallon, Jennifer Esposito, Queen Latifah.	
TQ	Kaboum	Tactik	Tactik	Légitime dépense	Ida, sur la piste de nos ancêtres		LE DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN (1986) avec Pierre Curzi, Dominique Michel.		22h50 Une pitule, une p'tite granule		Dumont	23h50 Bar ouvert / François Léveillé, France D'Amour.	
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait		Jeux olympiques d'été de Londres 2012									
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Les grands reportages	Le Téléjournal RDI	RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Sports	Téléjou. RDI			
TV5	17h50 Champ...	Journal FR	Ports d'attache	Secrets d'histoire / Claude Monet	jardins secrets à Giverny	L'amour, toujours l'amour!	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
D	C'est incroyable!	Contact animal	Contact animal	Enchères	Un tout nouveau monde	Motards hors-la-loi	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
VIE	Décore ta vie	Propriétaire	ByeMaison	Enceinte	Chic Shack	Idées grandeur	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
MP	17h00 Palmères	Cliptoman	Punk d. Stars	BosseNoces	Ma gardienne	Ma gardienne	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
MIX	Génération 80 / 1980	Benezra reçoit	Benezra reçoit	La danse des étoiles	Millionnaires\$ à tout prix	Les années / Céline Dion	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
VRAK TV	Teen Wolf / 48 heures	Grenade?	Grenade?	Ma famille	Dans le trouble	Degrassi	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
TTF	Les Simpson	Johnny Test	Défis extrêmes	Ma famille	Ma gardienne	Ma gardienne	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
RDS	16h15 Jeux20...	Sports 30	Jeux olympiques d'été de Londres 2012	Les saltimbanques du ring	NCIS enquêtes spéciales	Deadwood	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
HISTORIA	Hélicoptères au front	Les belles histoires	Visite libre	Rumeurs	FrancoFolies 2011	Omar Sosa	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
ARTV	Les belles histoires	Visite libre	Rumeurs	FrancoFolies 2011	Omar Sosa	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict					
EXPLORA	Beautés nordiques	L'Afrique du Sud	Autopsie d'un cataclysme	La loi des nombres	La loi des nombres	Découverte	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
SERIES+	C.S.I.: Les experts	C.S.I.: Miami	La double vie de Jimmy Burn	Le Fou de l'hôtel	Nikita / Alexandra	Les surhumains	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
ZTELE	La porte d'Atlantis	Les Nerdz	Comment...fait	Pas une fable / Campus	50 ans de culture	Quartier Latin	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
C. SAVOIR	soirées des Grands	Festival REGARD		Benoit le bienheureux	Roses des sables	Dans tes yeux	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
EVASION	17h00 Hell's K / R. Ushuaia	Le cuisinier rebelle / Açores		Un monde de passions	DEUX HOMMES DANS MAN...	22h20 LE SILENCE DE LA MER (1948)	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
TFO	Mon premier	Moi-même, Moi-même		OH, QUELLE NUIT (1992) Corey Haim.	21h35 LE CREPUSCULE DES AIGLES (1966) George Peppard.	Vie trop courte	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
Cinepop	18h05 CHRISTINE (V.F.) (1983)	Keith Gordon.		Psych	The Agenda	Snapshot	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
Sécran	17h35 LE VENDEUR (2011) Gilbert Sicotte.	19h25 LA REVANCHE DE WYATT EARP (2012)		Antiques Roadshow	Market Warriors	Antiques Roadshow	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
Planète	Bâtir l'Islam	Xtravaganza	Makay: Dernier Eden	Beaux palaces / Confessions	La légende vraie de la tour Eiffel	Bâtir l'Islam	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
VOX	Mémoire P	Mise à jour	Place des Arts	Le guide de l'auto	M. D	Ron James	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
CBC	17h00 News	Coronation St.	Coronation St.	Jeopardy!	Mr. D	Ron James	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
CTV (Mont.)	CTV News	London 2012 Summer Olympics	Swimming, Diving, Gymnastics	Artistic, Equestrian, Rowing	House / Everybody Dies	Midsomer Murders	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
GBL	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Psych	The Agenda	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
TVO	Wild Kratts	Think Big	Time Team / Blythburgh	ABC 22 News	TMZ	Ent. Tonight	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
ABC	ABC 22 News	Channel 3 News	CBSNews	Jeopardy!	Jeopardy!	Olympic Zone	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
CBS	Channel 3 News	CBSNews	Jeopardy!	Jeopardy!	Jeopardy!	Olympic Zone	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
NBC	News	NBC News	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
FOX	Two and Half	Two and Half	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
PBS (33)	PBS NewsHour	Road.Stories	Profile	Antiques Roadshow	Market Warriors	Antiques Roadshow	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour	Antiques Roadshow	Market Warriors	Antiques Roadshow	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
CTV (Com)	London 2012 Summer Olympics	Swimming, Diving, Gymnastics	Artistic, Equestrian, Rowing	White Collar	American Chopper	Weird or What?	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
BRAVO	Criminal Minds / Amplification	Flashpoint / Just a Man	Mighty Ships / MV Stornes	War Junk	Hitler's Stealth Fighter	XIII	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
CASH CAB	How It's Made	Mighty Ships / MV Stornes	War Junk	Hitler's Stealth Fighter	XIII	MELTDOWN: DAYS OF DESTRUCTION (2006) Casper Van Dien.	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
DISCOVERY	Cash Cab	How It's Made	Mighty Ships / MV Stornes	War Junk	Hitler's Stealth Fighter	XIII	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
HISTORY	Pawnation Canada	Ancient Aliens	War Junk	Hitler's Stealth Fighter	XIII	MELTDOWN: DAYS OF DESTRUCTION (2006) Casper Van Dien.	Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
SHOWCASE	XIII	MAXIMUM SURGE (2003) Yasmine Bleeth.					Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
TSN	17h00 SportsCentre	London 2012 Summer Olympics - Weightlifting, Beach Volleyball, Boxing					Le National	Le Téléjournal	23h35 Verdict				
07/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

## À LA TÉLÉ

### Nos choix ce soir

#### HIVER DE FORCE

Il fait froid dans ce film de Sébastien Pilote. Dehors, mais aussi dans le cœur des hommes qui attendent de connaître le sort de leur usine et de Marcel, vendeur de voitures hors pair et parent dévoué. Un rôle en or pour Gilbert Sicotte et un portrait d'un monde en voie de disparition. *Le vendeur, Super Écran, 17h 35*

#### LES HOMMES DE MIRON

Ils ont agréablement surpris la première fois, ils ont continué d'enchanter la deuxième. Depuis, on ne se lasse pas de les réentendre et de découvrir à chaque écoute des pépites poétiques parlantes. Les voici dans un concert présenté aux FrancoFolies de l'an dernier, ces 12 hommes rapaillés réunis sur scène pour célébrer la plume du grand Gaston. *FrancoFolies 2011: 12 hommes rapaillés chantent Miron, Artv, 20h*

#### HANDICAPÉS, MAIS PAS ASEXUELS

Il est de bon ton de dire que les personnes handicapées sont « comme les autres ». Mais pour plusieurs, le désir d'une vie sexuelle active ne fait pas partie de cette « normalité ». Cet épisode de *L'Amour, toujours l'amour* s'attarde aux moyens mis en place dans certains pays européens pour que les personnes handicapées puissent assouvir ces besoins, que plusieurs estiment essentiels... *L'Amour, toujours l'amour, l'amour sans limites TV5, 22h*

Amélie Gaudreau

# CULTURE

DOCUMENTAIRE

## Vivre parmi les enfants du vent

Dans *La route devant*, le réalisateur Stefan Ivanov va à la rencontre des Tziganes de Bulgarie

Pour réaliser son documentaire *La route devant*, Stefan Ivanov a dû affronter l'impensable: franchissant la barrière des préjugés et de la méfiance, il a sillonné les routes et les villages de Bulgarie, en quête des derniers peuples errants d'Europe. Qu'il soit parvenu à trouver les Tziganes nomades est déjà étonnant; qu'il ait suscité leur confiance au point de partager leur vie le temps d'un film, c'est tout autre chose. Le cinéaste bulgare raconte son voyage.

RAPHAËL DALLAIRE FERLAND

Qu'on les aperçoive en bordure des vignobles français, hors de l'enceinte des monastères roumains ou dans des ghettos en périphérie des villes bulgares, les Roms occupent l'espace liminal de l'Europe. Dix siècles après leur arrivée de l'Inde du Nord, ils font partie du paysage européen sans avoir jamais intégré son système.

«Lorsque j'étais tout petit, j'étais fasciné par ces gens qui viennent d'ailleurs, qui parlent une autre langue et qui pratiquent tous ces métiers mystérieux», dit Stefan Ivanov.

Au cours de sa carrière, le Bulgare d'origine dit n'avoir jamais oublié son attirance ancienne pour les Tziganes de son pays natal. Après des études cinématographiques à Sofia, Paris et Berlin, il a cumulé vingt-cinq années d'expérience en tant que directeur photo dans une quarantaine de longs métrages, documentaires et téléseries (*Druids, Marion*



Le réalisateur Stefan Ivanov

*Bridge, Bon cop, bad cop...*). «À la fin du communisme [en 1989], il était devenu difficile de faire du cinéma. J'ai dû choisir entre ma patrie et ma vocation.»

Arrivé à Montréal il y a seize ans, Ivanov a choisi sa vocation, ce qui ne l'a pas empêché de retourner en Bulgarie pour y réaliser son premier documentaire, *La route devant*, qui prendra l'affiche le 3 août au cinéma Excentris, à Montréal.

### Voyager avec les nomades

Deux voyages et 80 heures de tournage auront été nécessaires pour immortaliser le quotidien des «éternels errants». Stefan Ivanov et son fils, qui l'accompagnait à la caméra, ont parcouru la Bulgarie pendant plusieurs semaines afin de rattraper les nomades.

«On me disait qu'ils étaient à tel village, et lorsqu'on y arrivait, ils n'y étaient plus.»

Une fois le campement tzigane retrouvé, l'affaire n'était pas gagnée pour autant: sensibles aux préjugés, au racisme et aux persécutions séculaires, les Roms demeuraient méfiants. «Ils me disaient que les Occidentaux sont mal intentionnés, que les médias créent une image négative de leur peuple et qu'on les accuse de tous les vols et méfaits.»

Pour faire ressurgir l'authentique plutôt que la ritournelle que les Roms servent habituellement aux étrangers dans l'espoir qu'ils retourneront presto d'où ils sont venus, le réalisateur a dû faire appel à des acteurs influents de la communauté tzigane: intellectuels, défenseurs des droits, profes-

Scène tirée du documentaire *La route devant*

K-FILMS AMÉRIQUE

seurs d'université et poètes devaient constamment l'accompagner pour que les Tziganes baissent leur garde. «Lorsque j'ai finalement pu les approcher, le documentaire est devenu une aventure, une promesse d'une vision autrement insaisissable.»

Parmi les «moments magiques» capturés sur pellicule, Ivanov cite «ce tzigane sexagénaire qui m'a dit: "Avoir plusieurs métiers, c'est avoir plusieurs vies." Malgré son âge, ses mains restaient son seul espoir.» Il se souvient aussi de Rady, le monstre d'ours qui n'a pu réprimer ses sanglots après s'être plongé dans les souvenirs de sa «vie perdue», lorsque l'État bulgare lui a enlevé son compagnon de route pour l'installer dans un zoo. Le réalisateur se souvient enfin des mé-

lodies qui recouvraient d'un baume les ghettos sordides de Sliven: «On se baladait en charrette dans les rues de Sliven, le soir, et on entendait de la musique dans chaque maison. Leur misère devenait une poésie, par le mouvement et la musique.»

### Dans l'intimité, aucune narration

Dans *La route devant*, le jour se lève et se couche sur les campements tziganes sans que la moindre narration vienne y injecter une dose de morale ou d'examen anthropologique. «Mon engagement envers cette ethnie n'est pas sociopolitique. J'ai voulu porter un regard humain et poétisant sur une communauté d'humains bien intentionnés.»

Par «cette rencontre [qu'il

propose aux Québécois], Stefan Ivanov aspire à corriger les préjugés subis par ce peuple qui défraie toujours l'actualité, des démantèlements des «campements illicites» sous Sarkozy en 2010 aux risques auxquels les expose le projet de loi C-31 sur l'immigration canadienne, en passant par les émeutes anti-Roms en Bulgarie l'an dernier.

«On ostracise les Tziganes parce qu'ils refusent les frontières et n'ont jamais intégré ce système européen établi depuis le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont toujours révolté les bourgeois, parce qu'ils n'entrent pas dans le moule de la société normale. J'espère que ce documentaire aidera à leur redonner un peu de dignité.»

Le Devoir

## Tout Mainmise sur la Toile

Retour sur la revue de la contre-culture québécoise des années 1970, alors qu'elle atterrit dans l'univers numérique

Les 78 numéros de la mythique revue de la contre-culture québécoise des années 1970 sont maintenant disponibles en version électronique.

CATHERINE LALONDE

Nostalgiques, hippies — néo ou sur le retour —, curieux historiques et littéraires, réjouissez-vous! Les 78 numéros de la revue *Mainmise*, premier porte-étendard de la contre-culture québécoise, peuvent désormais être entièrement lus en version électronique.

*Mainmise* est fondée en 1970 par Jean Basile, qui quitte pour ce faire son rôle de directeur des pages culturelles au *Devoir*. Il est accompagné dans l'aventure par Georges Khal et Christian Allégre et sera plus tard remplacé par Michel Bélair, aussi du *Devoir*, qui se retrouvera à la codirection du magazine.

*Mainmise*, «organe québécois du rock international, de la pensée magique, et du gai savoir», lance son premier numéro le 20 octobre 1970, en pleine Crise d'octobre. Plusieurs pages sont consacrées à *Tommy*, l'opéra-rock de The Who, car cette première édition sert de programme à la version chorégraphiée par Fernand Nault pour les Grands Ballets canadiens. Traduction des paroles de chanson, photo-

### «Mainmise, c'était un projet de renverser les modalités de la pensée dominante»

reportage, texte du poète Denis Vanier sur les anti-Who. Mais aussi invitation à «nettoyer votre perception» pour «voir que votre rêve d'enfance est vrai» avec force LSD, zen et yoga; invitation à la masturbation; traduction d'une confé-

rence de Marshall McLuhan; graphisme éclaté, caricatures, bandes dessinées. En 225 pages, le ton est donné.

Qu'est-ce que ce *Mainmise*? Jules Duchastel, professeur à l'UQAM, a étudié le phénomène lors de ses débuts comme sociologue. Le mensuel est «une commune de production [...] avec l'objectif de produire un instrument alternatif d'information sur le "mouvement contre-culturel"», écrit alors le spécialiste. Le magazine est «nettement sous l'influence des mouvements contre-culturels américains et de la presse underground qui fleurit encore partout aux États-Unis».

### L'individu d'abord

La philosophie? On y prône l'individu comme sujet libre, sensible et volontaire; le monde et la société y sont une «totalité organique»; la transformation du tout passe par la libération de l'individu et sa transformation. Art, nouvelle technologie, ésotérisme, musique, drogue, écologie, sexe, alimentation, vie communautaire, souci environnemental, culture biologique, médecine douce seront des sujets récurrents, dans un éclatement de la forme qui s'inscrit contre la pensée conventionnelle des revues telles *Parti pris* ou *Cité Libre*. «On contestait aussi toute forme de pratiques politiques organisées, a rappelé en entrevue téléphonique Jules Duchastel, qui a vécu, comme étudiant, cette époque. C'était une critique de la société technocratique et de la société de consommation. Ça proposait une utopie un peu irréaliste, qui

ne pouvait pas vraiment se généraliser dans la société.» Et c'est peut-être cette utopie qui fait encore sourire quand on survole aujourd'hui les numéros.

«Mainmise, c'était un projet de renverser les modalités de la pensée dominante, de tout révolutionner. Il fallait trouver des formes différentes. Le formatage éditorial était particulièrement original pour l'époque, au sortir des années 1960, avec cette abondance d'images, des dessins, des chroniques, des citations ici et là, toutes sortes de matériaux qui en faisaient l'originalité, poursuit Duchastel. On réinventait la culture, c'était du moins la prétention.»

Une aura de nouvelles pratiques, rappelle M. Duchastel, entoure alors l'équipe de rédaction, qui vit en commune. «Cette mythologie des partys tout nus, qui n'a pas dû finalement arriver si souvent», marque la fin de la pratique religieuse et la libération du Québec. Pardon, du Québec, selon le sabir mainmisien.

### Record mythique

Phénomène marginal? Selon Jean Guernon, ex-secrétaire trésorier de *Mainmise* et responsable de la mise en ligne de ces numéros numérisés par la Bibliothèque nationale du Québec, «les freaks et les jeunes de la nouvelle culture» étaient les principaux lecteurs. Et plus nombreux qu'on peut le penser. Le plus gros tirage, «le n° 26, si ma mémoire est bonne», aurait été de 23 000 ou 26 000 exemplaires. Une autre mythologie? Le chiffre est pourtant confirmé par Michel Bélair, qui avait retracé en nos pages, il y a quelques années, l'histoire de *Mainmise*.

Le dernier numéro est paru en octobre 1980. Au fil du temps, *Mainmise* a publié des textes de Denis Vanier, Josée Yvon, Paul Chamberland,

Raoul Duguay, Claude Péloquin, Pierrôt Léger, Michel Tournier, Henri Laborit, et des dessins de Gotlib, Brétécher et Robert Crumb. Entre autres.

On peut accéder aux numéros de *Mainmise* à [mainmise.ca](http://mainmise.ca)

Le Devoir



Le premier numéro de la revue.

Le 26<sup>e</sup> numéro, en août 1973.

## Un pirate au New York Times

Le *New York Times* a vu rouge ce week-end, après la publication sur son site Internet par un pirate informatique d'un faux éditorial. Portant sur WikiLeaks, l'éditorial publié sous le nom de Bill Keller, ex-directeur de la rédaction désormais simple journaliste, a commencé à circuler sur Internet parce que Nick Bilton, spécialiste des nouvelles technologies au sein du quotidien, avait publié sur Twitter un lien vers l'article. Réagissant sur son compte Twitter lui aussi, Bill Keller a écrit hier: «Il y a un faux éditorial qui circule sous mon nom sur WikiLeaks.» Aucun élé-

ment ne permettait dans l'immédiat de savoir qui était derrière cette manipulation.

Agence France-Presse

## Batman au sommet

*L'ascension du chevalier noir*, dernier opus de Batman, a conservé sa place en tête du box-office nord-américain pour son deuxième week-end, l'engouement des fans ne se démentant pas malgré la tuerie survenue lors de l'avant-première du film dans le Colorado. Le film de Christopher Nolan a engrangé 64 millions de dollars, selon les chiffres publiés hier par Exhibitor Relations.

Agence France-Presse

## Sudoku par Fabien Savary

	2	1	7			6
		4		3		
8	6				5	
4			2			3
	2	6		1		9
7					1	
9	5		8		2	
			7		3	8
	8	5				6

Niveau de difficulté : MOYEN

2135

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

### Solution du dernier numéro

7	6	8	4	9	2	5	1	3
3	2	4	5	1	7	8	9	6
5	1	9	8	3	6	4	2	7
4	9	5	2	7	3	6	8	1
2	7	3	1	6	8	9	4	5
6	8	1	9	5	4	7	3	2
1	3	7	6	8	9	2	5	4
9	4	6	3	2	5	1	7	8
8	5	2	7	4	1	3	6	9

2134

## SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary  
En exclusivité sur le site des Mordus  
[www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com)